

UN GRAND PAYSAGISTE DANS LE BRESSUIRAIS

Charles Le Roux

Hubert Hervouet

Les succinctes notices biographiques sur Charles Le Roux, le peintre, ont rarement fait mention des relations entretenues avec le pays bressuirais en dehors de ses mandats électifs sous le second Empire. Sans oublier un fort attachement aux paysages des bords de Loire que révèlent deux grandes œuvres conservées l'une au Musée des Arts à Nantes, « Bords de Loire, au printemps, avec effet d'orage », l'autre au Musée d'Orsay « Prairies et marais à Corsept, avec figures de Corot », nous voulons, avec le domaine familial du Soullier à Combrand dont il hérite en 1861, établir un parcours plus exhaustif dans cette œuvre picturale qui court sur plus de cinquante ans.

Charles Le Roux est né à Nantes en 1814 et il y sera inhumé en mars 1895, au cimetière Miséricorde avec les honneurs de toutes les personnalités de la ville qui comptent à cette époque. Il est le fils aîné du couple Le Roux-Dessaulx qui put recueillir les successions familiales dans les conditions les plus favorables à cette époque : le père de Charles enfant unique hérite des terres du Soullier achetées en 1808 de concert avec sa mère veuve et gérées dès l'achat par le notaire Barrion de Bressuire, et



***Château du Soullier**
Collection particulière*

d'autres domaines au nord de Nantes ; Agathe Dessaulx, sa mère n'a elle qu'une sœur pour partager une belle fortune. Charles né un an après le mariage de ses parents est élevé au domicile des grands-parents Dessaulx, quai Gonnevillle à Nantes ce qui explique son grand attachement à ses ascendants. Destiné à faire des études de droit, après des études secondaires au Lycée de Nantes, d'ailleurs en compagnie des fils Barrion dont on verra l'importance dans sa vie, rien ne devait conduire Charles Le Roux à la peinture surtout avec l'assentiment de son père.

On manque de documents précis sur son séjour d'étudiant à Paris et sa fréquentation des milieux étudiants des années 1830 ; cependant des noms apparaissent qui déterminent un futur, des rapprochements et des amitiés ; Théophile Thoré ayant abandonné son statut de substitut à La

Flèche revient à Paris pour vivre de sa plume, fréquenter le journalisme et la revue *l'Artiste* ; il y retrouve Firmin Barrion, le bressuirais, un ami étudiant à Poitiers, qui vient achever ses études de médecine ; Théodore Rousseau, le peintre, est voisin de palier de Thoré dans une petite chambre de la rue Taitbout. Dans quel atelier Charles Le Roux eut-il quelques entrées ? Quelle fréquentation du Louvre fut la sienne dans ces années parisiennes ? La tradition rapportée dans les notes qui accompagnent l'exposition nantaise des œuvres de Charles Le Roux en 1939¹, que l'on peut lire dans *l'Echo de Paimboeuf*, et qui sont puisées dans les propos de Joseph Le Roux, le fils cadet du peintre, fait intervenir une rencontre avec le peintre Corot devant des tableaux au Louvre même. Qui patronna la sélection de ce tableau « paysage composé, Souvenir de Fontainebleau » que Charles Le Roux put exposer au salon de 1834 et que l'on dit le fruit d'une exploration de la forêt de Fontainebleau en compagnie de Théodore Rousseau ? Cette première œuvre annoncée comme détruite par son premier biographe, le baron de Girardot, déjà en 1858², eut certainement un retentissement familial. Si ces débuts parisiens restent obscurs, en revanche le retour à Nantes pour achever les études de droit imposées par le père du jeune débutant ne va pas pour autant éloigner Charles Le Roux de sa passion pour la peinture. La création du Cercle des Beaux-Arts, association reconnue et autorisée permet l'inscription du jeune homme et dès 1836, la première exposition triennale organisée à Nantes, qui rencontre un certain succès, comprend au catalogue un tableau de Charles Le Roux. Au milieu du cercle des Beaux-Arts il trouve comme lui des amateurs épris de peinture, Ernest Chérot, Alexandre Turpin, François-Joseph Deschamps³, mais aussi des dessinateurs Jean Jacques Potel, de la Michellerie, et d'autres qui passent quelques années à Nantes comme Jules Noël ou Victor Roussin.

¹ L'exposition Charles Le Roux et ses amis au Musée des Beaux-Arts de Nantes eut lieu du 11/02 au 15 /04 1939. On pourra lire *l'Echo de Paimboeuf* du 25/02 et 03/04 1939.

² Le baron de Girardot, dans *La Revue du Centre* de 1858 consacre son deuxième article de la revue des arts en province à Charles Le Roux. P. 143 à 145.

³ Tous ces noms d'artistes et membres du Cercle des Beaux-Arts, ainsi que d'autres apparaissent dans une lettre au Maire de Nantes Ferdinand Favre du 17 mai 1845 pour préparer l'exposition triennale. Archives Municipales de Nantes.

On ne trouvera pas Charles Le Roux associé à des équipes qui travaillent à la publication de recueils lithographiques vantant les sites historiques de la région nantaise ou de la Bretagne : son choix de la peinture s'affirme en 1839 en hébergeant Théodore Rousseau, en l'invitant à l'exposition triennale nantaise⁴ ; il s'engage, dans une amitié avec cette



Lande près de la croix aux geais près de Combrand
Collection particulière

personnalité réputée ombrageuse et exigeante, à lui faire découvrir le pays bressuirais. C'est d'abord autour de Tiffauges que T. Rousseau saisira des vues de la Sèvre nantaise, puis Bressuire et Combrand dont il veut fixer sur le papier d'abord et la toile ensuite la puissance majestueuse de l'Allée des Châtaigniers. Autour de ce salon nantais de 1839, qui marquera un grand moment dans la vie artistique de la ville, on peut une nouvelle fois voir se tisser des liens étroits entre Charles Le Roux d'une part, Théodore Rousseau l'artiste paysagiste soutenu et admiré par Théophile Thoré⁵ d'autre part et

⁴ Lettre de Th. Rousseau à Charles Le Roux du 24 Aout 1839, conservée à La Bibliothèque Municipale de Nantes. G. Debien dans la *Revue du Bas-Poitou et des Provinces de l'Ouest* N° 3/4 de 1968 établit la vraisemblance de ce séjour de Rousseau contrairement à d'autres hypothèses.

⁵ Théophile Thoré (1801-1869) cet éminent critique contribua à faire connaître les peintres de l'école flamande, les musées de Belgique, d'Angleterre et les collections privées les plus prestigieuses. Il publie dans « L'Artiste », 1839, Tome 18, p 152 -

ces deux figures que lient une grande amitié : Firmin Barrion installé médecin à Bressuire et Thoré le critique qui se déplace forcément à Nantes pour faire la revue critique de l'exposition spécialement pour la revue l'Artiste. On n'imagine pas des déplacements de ces quatre fidèles sans tentative de réunion à Nantes, ou même à Bressuire même si les correspondances, les faits matériels nous font défaut. Nous pourrions extraire de cette grande page de critique qui affirme les goûts de Thoré défenseur de la peinture moderne les propos suivants :

« M. Eugène Delacroix a envoyé deux tableaux, son chef marocain du Salon de 1838 et une course d'arabes... A Nantes comme à Paris, il y a une minorité passionnée qui combat encore en faveur des coloristes et de l'idéalité en art, tandis que le sentiment du plus grand nombre s'arrête à une certaine réalité vulgaire tout-à-fait étrangère à la véritable poésie. M. Brascassat trouve ici plus d'admirateurs que M. Delacroix. Au-dessous de la course d'arabes, on a placé justement une Etude de Taureaux par M. Brascassat. Eh bien, il n'est guère d'amateur nantais qui ne préfère les taureaux de M. Brascassat aux deux fougueux chevaux arabes de M. Eugène Delacroix. (...) cette lutte ardente est une des plus magnifiques petites compositions de l'auteur de la Médée. (...)

Les paysages de M. Rousseau ont aussi l'honneur de soulever les plus vives discussions. Ce sont deux petits pendants d'un pied carré tout au plus. L'un représente une campagne de printemps, baignée de la plus fraîche rosée. Le ciel est fin et profond, comme les petits chefs-d'œuvre de Van de Velde. Au second plan, sur le bord d'un lac tranquille, un petit clocher de village, doré par la lumière, entre des arbres vert tendre. L'autre paysage est un effet d'orage sur une nature grasse et vivante. Les nuages lourds et violacés donnent à la végétation un ton vigoureux. Il y a un petit coin de maisonnette, ombragée d'arbres touffus, qui vaut les fermes peintures de Ruysdaël et d'Hobbéma. Les deux paysages de M. Rousseau ont été achetés, dès le premier jour, par un amateur éclairé qui fait partie de la commission des Beaux-Arts. (...)

153, lettres sur la province : exposition de Nantes.

Dans « Thoré-Burger » peint par lui-même, notes et lettres recueillies par Paul Cottin, publié en 1901 à la *Nouvelle Revue Retrospective*, nous puisons les témoignages de l'amitié Barrion-Thoré.

Entre les paysagistes, nous avons remarqué les tableaux de M. Jules Noël, de M. Charles Leroux (sic), de M. Deschamps, de M. Juste Fruchard, de M. Verger, de M. Fournier-Desormes, de Mlle Cholet, etc. La plupart de ces paysages représentent des sites empruntés aux environs de Nantes. (...) Enfin, le grand paysage de M. Leroux, intitulé « Souvenir de Bretagne » indique des études sérieuses et une propension vers la peinture de haut style. Il manque seulement au paysage de M. Charles Leroux un peu plus d'air et de soleil ».

Rentré à Paris pour achever sa grande toile de « l'Allée des Châtaigniers » esquissée au Soullier, Rousseau en dépit de l'admiration que lui ont manifestée Delacroix, Thoré, George Sand et d'autres, voit son travail refusé au Salon de 1841 alors qu'il était promis au Ministre de l'Intérieur et des Beaux-Arts⁶. Pour protester, la revue l'Artiste en commande aussitôt une gravure à Louis Marvy. L'œuvre entrera cependant dans une collection privée, celle de Casimir-Paul Perier puis à la suite d'échanges et ventes ne rejoindra les collections du Louvre qu'en 1912. Avec ce tableau représentant un site familial, Charles Le Roux ne pouvait qu'être fier et



Allée des Châtaigniers à Combrand
Collection particulière

⁶ M.-T. De Forges dans son ouvrage sur Théodore Rousseau donne toutes les péripéties de cette œuvre. Exposition Rousseau au Louvre 1967-1968.

renforcé dans sa volonté de peindre, de voir ainsi l'Allée devenir une sorte d'emblème de la peinture de paysage aux yeux de toute une nouvelle génération, adoptant la peinture de plein air et l'exploration de territoire français, qui pouvait s'affranchir de répéter les beautés des sites italiens en les affectant d'atmosphères convenues et toujours idéalisées.



Allée des Châtaigniers l'hiver
Collection particulière

Comme on peut le penser, l'année 1839 représente une étape dans l'existence de Charles Le Roux. Ses études de droit achevées et son diplôme obtenu, il se fait inscrire au barreau de Nantes en 1840 ; cette position sociale sans apparaître comme une concession à la volonté paternelle, est conforme au statut d'une classe sociale que l'on retrouve dans le Cercle des Beaux-Arts qui compte des juristes, des médecins, des administrateurs, qui sont en même temps des amateurs d'art. Il conservera ce statut jusqu'en 1846 où il figure toujours au tableau des avocats de Nantes. De cette fréquentation des artistes qui font l'actualité et des sélections obtenues au Salon de Paris en 1841 et les années suivantes, il peut légitimement tirer parti pour apparaître comme peintre reconnu et affirmer son indépendance ; l'activité du cercle des Beaux-Arts ne consiste pas pour lui à faire des œuvres d'après les maîtres, mais à analyser leur technique, saisir des

manières de composer, d'obtenir des lumières ou des couleurs à partir d'observations personnelles. L'ambition est réelle quand on mesure la dimension des toiles réalisées dans ces débuts et sélectionnées pour les expositions : « Site du haut-Poitou » 1,50 x 0,86m pour le Salon de 1841, « Allée d'ormes, site du bocage » 1,50 x 0 87m pour le Salon de 1842 ; « Une prairie, Site du haut-Poitou » toile qui fut achetée par le ministère de l'Intérieur et des Arts pour la ville de Besançon, et valut une médaille de 3ème classe au peintre en 1843, mesurait 1,82 x 1,33m. Par ailleurs il ne faut pas faire dépendre de la découverte par Théodore Rousseau de l'intérêt à peindre l'Allée des Châtaigniers l'envie de saisir dans les paysages du Bressuirais des motifs de tableaux. Les tableaux exposés prennent leur inspiration autant des paysages des bords de la Sèvre, et bientôt de l'Erdre dans sa partie plus au nord et entourée de marais que des lieux proches du Soullier ou de Bressuire.

Alors que le père de l'artiste continue à développer le domaine du Soullier⁷ en y ajoutant des propriétés nouvelles, des aménagements de métairies comme des amendements du sol, pour rendre encore plus régulièrement habitable à l'année le château, la résidence principale reste nantaise pour Charles, ses frères et sa famille. La belle saison est pourtant passée dans ce que les nantais appellent « une campagne » où réside à l'année une domesticité importante pour bénéficier des jardins, des vergers et des basses-cours et surtout les mettre à la disposition des propriétaires. Charles Le Roux peut dans l'une des tours carrées du Soullier aménager un atelier pour ses grandes toiles, de même il disposera de « la campagne » de ses grands-parents Dessaulx à la Chaussée à Rezé, qu'ils occupent plus rarement à la belle saison en raison de leur âge : c'est ce qui ressort d'un courrier adressé à Louis Cabat en 1850, l'ami paysagiste avec qui il vient de passer quelques semaines à Pornic⁸.

⁷ On retrouve tout l'historique de ces acquisitions dans l'acte de succession et de partage entre les héritiers Le Roux chez Paumier à Nantes du 28 Avril 1861. Arch. Dép. Loire Atlantique, 4E 41/33.

⁸ Une lettre de Rousseau de 1839 à Ch. Le Roux se termine ainsi : « Mes respects à votre grand-maman et remerciez pour moi d'avance vos parents du bon accueil qu'ils veulent bien me faire à leur campagne. » Le Roux écrit à Louis Cabat le 10 septembre 1850 : « Nous partons ce soir pour une petite campagne à mon grand-père... » pour présenter la Chaussée à Rezé.

Nous n'avons pas mis au premier plan la personne de Camille Corot à ce moment de la vie de Charles Le Roux. La mention souvent écrite « Charles Le Roux, élève de Corot... » si elle fut propagée du vivant de l'artiste est aussi une habitude dans l'écriture de l'histoire de l'art, dans la nomenclature des inscriptions au Salon et de toute une production éditoriale bien restrictive pour attacher le nom d'un artiste à une école ou un atelier ; c'est une habitude perverse aussi car elle veut souvent décider pour la postérité d'une filiation souvent éphémère et dissoudre les reliefs d'une personnalité dans une affinité. Charles Le Roux fréquenta un grand nombre d'artistes au cours de son existence : François Daubigny, Louis Cabat, sans parler des lithographes ou graveurs qui ont contribué pendant deux décennies à populariser l'œuvre peinte. Tous ne sont pas venus au Soullier, ni au Pasquiaud, propriété à Corsept au bord de la Loire, dont la jeune épouse de Charles, Marie Affilé, sera dotée par son grand-père en 1848⁹ ; mais la relation amicale de Le Roux et de Corot est attestée par tout un échange de correspondances, agrémentées de dessins ou figures de tableaux et ce depuis 1844. Par ailleurs, il a existé un portrait de Charles Le Roux peint par Corot dont on a perdu la trace si l'on en croit le fils du galeriste Hector Brame¹⁰. Si les grandes toiles de Le Roux dans les années 1870 ne doivent plus rien au style des derniers Corot, notamment dans l'approche, la figuration et le traitement des touches qui rendent compte des arbres dans les paysages peints, en revanche dans les années 1840-1850, la peinture de Charles Le Roux retient des leçons puisées chez Corot : comment façonner des terrains sans user d'abusifs contrastes d'ombres et de lumière, comment assurer la transition aérienne des frondaisons et des ciels, comment intégrer à son environnement un arbre, un objet architectural ? Lors d'un séjour en commun dans la presqu'île du Croisic que l'on suppose aux environs des années 1845-46, les deux artistes ont saisi sensiblement la même vue de l'Eglise de Batz et de sa chapelle sur la dune ; dans le même esprit de ce travail pictural, Charles Le Roux brosse

⁹ Ch. Le Roux épouse Marie Affilé en 1844 ; le contrat est signé le 15 mai chez Me Gouin à Paimboeuf. Acte de donation du 21 décembre 1848. (Arch. Dép. Loire Atlantique)

¹⁰ On connaît des extraits de correspondance de 1844-1855-1859. Concernant le portrait de Le Roux, lettre adressée à Mme Hélie en 1966 par Paul Brame (archives familiales).

l'imposante construction sur son piton rocheux du château de Bressuire¹¹; cette toile signée constitue un exemple assez singulier dans l'œuvre de Charles Le Roux qui s'est le plus souvent refusé à peindre des sites architecturaux préférant des paysages naturels mais le souvenir de leçons de Corot s'y manifeste. Peut-on y voir aussi des sollicitations d'amis bressuirais ? sans doute ! Firmin Barrion, le médecin installé à Bressuire a



Château de Bressuire
Musée de Bressuire - Don de la famille

déjà dans sa collection une œuvre peinte et exposée en 1842 « Un Marais, étude près de Bressuire ».

Suivons encore le fil de cette relation Thoré-Barrion-Le Roux. L'attachement à la critique d'art, et l'intérêt marqué pour les paysagistes de la part de Théophile Thoré se double aussi d'un engagement politique aux côtés des saint-simoniens. En décembre 1840, sa brochure « La vérité sur le parti démocratique » lui vaut une condamnation à la prison et deux mille francs d'amende, ce qui est confirmé en janvier 1841 et Thoré se voit emprisonné à Sainte-Pélagie, en compagnie d'ailleurs de Lamennais. Rousseau, le paysagiste, vient le voir et Firmin Barrion lui fait parvenir « une

¹¹ Le tableau figure actuellement dans l'exposition du Musée de Bressuire.

peau de bique » qui le sauvera des rigueurs de l'hiver¹². Reprenant ses activités de critique d'art, Thoré rend compte du salon de 1844 avec une lettre adressée à Théodore Rousseau ; en rendant compte du tableau de Charles Le Roux inspiré par le paysage bressuirais, il tient à préciser ce qu'il demande à la peinture de paysage. Ce développement qui suit l'évocation du tableau de Charles Le Roux apparaît comme un témoignage d'amitié et un conseil donné à distance au peintre nantais qu'il affectionne parce qu'il veut se confronter au problème de la lumière, à l'harmonie entre le ciel et la terre. Dans le Salon de 1847, c'est une longue confidence qui précède sa revue critique et Firmin Barrion est cette fois nommément cité :

« Toi, mon cher médecin de campagne, tu as le privilège de voir sans cesse la nature et l'adorer naïvement, quand tu galopes dans les chemins verts, le long des halliers impénétrables, sous un vent frais qui promène les parfums de la terre et de l'air ».



Château de Bressuire, Louis Marvy, estampe
Musée de Bressuire

¹² Cf Thoré-Bürger peint par lui-même page 161, lettre du 1er fév. 1841.

Cette année-là Charles Le Roux a exposé 3 tableaux : « Souvenir de la Forêt du Gâvre » une longue perspective sous les halliers, dont la coloration verte et crue à la naissance du printemps sera hardiment défendue aussi bien par Thoré, que Théophile Gautier le poète¹³ ; « la prairie des ormeaux, au Soullier » et « souvenir du Haut-Poitou » ; ces œuvres seront lithographiées respectivement par Louis Marvy, Auguste Anastasi et Louis Français.

Avec les événements de 1848, Théophile Thoré très engagé dans le mouvement révolutionnaire sera contraint à l'exil pour échapper à des condamnations au bagne : nous le retrouverons 10 années plus tard dans une amitié qui n'a pas changé mais son regard sur l'art, ses connaissances sur les écoles hollandaises, les collections étrangères nourriront bien des personnalités françaises à partir de reportages et d'articles extrêmement documentés.

Dans cette décennie, l'œuvre du paysagiste comprend de très beaux tableaux et pour en rester à la thématique de cet article, « La lande, près de Bressuire » incarne un style personnel achevé qui lui vaudra la



La lande près de Bressuire
Collection particulière

¹³ A côté de Thoré, on lira la critique de Th. Gautier dans le Salon de 847 pp. 187-188 réfutant l'expression « plat d'épinards ».

reconnaissance des artistes de son temps. Sur un vaste horizon zébré de nuages clairs et gris du soir qui tombe, décentré sur la droite du panorama, un grand arbre dressant à la fois ses branches dépouillées et d'autres encore vivaces, veille dans son architecture triangulaire sur la lande parsemée de végétaux aux harmonies blondes, argentées et brunes. La silhouette féminine d'une vachère garde un troupeau au premier plan où on peut saisir les variations colorées de la flore amoureusement révélée. Tout dans la silhouette de l'arbre signifie à la fois le renouvellement et la pérennité comme si du paysage observé devait se dégager ce qui sera une thématique poétique de toute une école romantique : la paix du soir et son recueillement. Louis Marvy en assurera la gravure en 1847¹⁴.

On reconnaîtra aussi en raison de leur désignation bien consignée dans le catalogue familial des lieux aux environs du Soullier familiers des habitants du bocage ; des paysages bossés en raison du pittoresque de l'appellation « La Croix aux geais », « le petit ruisseau des saules au Soullier », « Le grand champ du coteau », « La Source ou le Gourre d'or ». Ce



Petit ruisseau des saules
Collection particulière

¹⁴ Cf. l'analyse de ce tableau dans le Bulletin des amis de Charles Le Roux n°4 avril 2016.

dernier figura au Salon de 1869, officialisant le « retour » à la peinture de Charles Le Roux : il est aujourd'hui dans les collections du Musée de Nantes à la suite d'un don de la famille en 1927. Toute la thématique du tableau concentre les sujets favoris du peintre : de grands arbres aux frondaisons majestueuses, un étang ou un plan d'eau, une atmosphère suspendue dans le mystère des ombres, des reflets et des lumières. Ici en plus, une légende du bressuirais qui pouvait à l'époque substituer au réalisme une forme de fantasmagorie comme il en naît dans les descriptions des romans de George Sand. Ce grand format vertical initie à notre avis ce que seront les vingt années suivantes dans la vie de Charles Le Roux et dans son œuvre.

La décennie 1850-1860 opère des changements assez radicaux. Pour des raisons familiales d'abord : la fratrie est amputée et Charles Le Roux marié depuis 1844, devient la figure reconnue aux yeux de ses frères Auguste et Célestin, lui aussi peintre et recueillant des conseils de Théodore Rousseau. L'année 1855 est marquée par des deuils dont celui du père de l'artiste. La vie d'artiste se double vite d'une vie de propriétaires qu'il faut assumer dans la gestion des biens possédés à différents lieux du département de la Loire-inférieure, des Deux-Sèvres où autour du Soullier, la surface du domaine atteint une envergure considérable. Ensuite les biens propres de l'artiste et l'héritage du Pasquiaud par son épouse conduisent Charles Le Roux à accepter une fonction représentative¹⁵ : il est nommé maire de Corsept en 1853. Le nantais qu'il reste essentiellement, peint des œuvres dont l'inspiration principale ne relève pas des paysages du Bressuirais, mais des bords de La Loire, des marais des bords de L'Erdre ou de la Sèvre, voire des excursions sur les rivages de l'Océan à Pornic, au Croisic. L'Etat achète d'ailleurs en 1857 cette vue de Loire, présentée au Salon de Paris, pour le Musée de Nantes, et dont nous avons parlé ci-dessus. Enfin c'est comme peintre de marine qu'il se voit décerner la Légion d'honneur en 1859, ce qui couronne les vingt premières années de peinture. Cette décennie installe Charles Le Roux non comme un héritier, mais comme une personnalité artistique reconnue, membre d'une élite nantaise bien installée jouissant de responsabilité culturelle et administrative qui le met au contact des autorités sénatoriales et préfectorales elles-mêmes favorables à l'art ; son premier biographe est le Baron de Girardot, érudit et

¹⁵ Lettre du sous-Préfet au Préfet 7 mars 1853. Arch. Dép. L.A.

passionné d'art qui est le secrétaire général de la Préfecture à cette époque et qui publiera en 1858 un premier catalogue de œuvres exposées par le peintre pour la très reconnue Revue du Centre à Moulins dans l'Allier. Le sénateur Ferdinand Favre, maire de Nantes, Auguste Billault¹⁶, ministre de l'Intérieur qui n'a pas oublié son passé nantais vont patronner ainsi une candidature de député au siège vacant de la troisième circonscription de Bressuire et en Mars 1860 Charles Le Roux se voit élu au Corps Législatif sans opposition. Cette fois, il lui faut une résidence officielle dans la circonscription ; la première étape est l'achat du domaine de la Girardière à Combrand ; la seconde étape celle du hasard d'un tirage au sort: en 1861, la mère de l'artiste veut organiser la succession et s'appuyer sur la dot



Etang aux couleurs d'automne et d'orage
Coll. particulière

nécessaire à la jeune sœur de Charles qui vient de se marier pour partager les possessions de la famille entre les cinq enfants ; l'un des lots comprend le Soullier et c'est ce lot dont hérite Charles Le Roux ; c'est pourquoi la vente du domaine de la Girardière a lieu en 1863, non parce que Charles Le Roux connaît la ruine comme les gazettes locales voudront en répandre le bruit mais en raison du lot qui le maintient dans le département des Deux-

¹⁶ Lettre de Charles Le Roux à A. Billault, 29 Nov.1860, publiée dans le Bulletin des Amis de Charles Le Roux N°3- Fonds Billault. Arch. Dép. Loire Atlantique.

Sèvres ; c'est donc ce tirage au sort qui nous vaut tout un développement pictural de l'œuvre de l'artiste¹⁷.

Que devient la relation Thoré, Barrion, Le Roux dans ce moment ? L'amitié entre Firmin Barrion et Théophile Thoré (qui a passé cette dernière décennie à user de pseudonymes pour échapper à la traque policière) n'a jamais cessé. Thoré va attendre l'amnistie décrétée par le gouvernement dans une phase politique d'apaisement et de libéralisation pour rentrer à Paris en gardant une de ses identités : W. Burger. On le retrouve donc à Bressuire en cette année 1859, accueilli par son ami ; il est tout à fait probable qu'en ce début d'automne Charles Le Roux soit aussi au rendez-vous dans les parages du Soullier mais nous ne l'affirmerons pas ; voici la lettre de Thoré à son ami belge Frédéric Delhasse :

« Bressuire 3 Octobre 59,

(...) J'ai passé deux jours à Paris, deux jours chez ma brave vieille mère qui se porte à merveille, et me voici chez Firmin Barrion depuis samedi. Donnez-moi donc de vos nouvelles à son adresse : docteur Firmin Barrion à Bressuire. Le plus tôt possible. Moi, je ne sais plus écrire, une fois hors de mon cabinet de travail à Bruxelles, et je n'ai le temps que de vous écrire ce billet.

Milady et Firmin, et sa femme et sa fille qui vous connaissent de Tilt [*ville située à 12 km de Liège*] nous parlons tous souvent de vous, et on serait bien content de vous avoir dans notre village, où nous sommes si libres et si bien. Il faut que j'y fasse quelques abattis de perdrix, après quoi je referai ma malle pour retourner vers Ixelles, en repassant par Paris, où je dois terminer plusieurs affaires avec Renouard et avec Bulloz. Donc vers la fin du mois je rentrerai chez moi dans le pays flamand, d'où nous irons ensemble wallonner vers le gentil pays de Sart ».

Que lit-on dans l'Artiste de 1860, dans le Tome IX p.143 :

¹⁷ La campagne électorale de 1863 est déjà marquée par des rumeurs et des manifestations d'opposition à la politique impériale. Cf. Lettre de Charles Le Roux au sous-préfet du 15 mai 1863, et rapport du sous-préfet au Préfet, du 12 Juin 1863. Arch. Dép. des Deux-Sèvres.

« Le budget des arts au Corps Législatif aura un défenseur de plus : M. Charles Le Roux a été nommé député au Corps Législatif dans l'arrondissement de Bressuire. M. Charles Le Roux ne s'occupe pas seulement de peinture avec un succès que bien des fois nous avons constaté ; il est aussi avocat et maire. Son élection, en pleine Vendée et dans des circonstances que chacun connaît s'est accomplie avec un élan remarquable. Sur 27 000 électeurs appelés à voter, 21 000 se sont rendus au scrutin et tous lui ont donné leur suffrage ; il y a eu à peine quelques voix perdues. Si le gouvernement dont le nouvel élu était le candidat a dû se féliciter d'un pareil résultat au point de vue politique, combien doivent s'en féliciter tous ceux qui sont dévoués au culte des arts comme à l'un des principaux éléments de la grandeur nationale »

Ce billet anonyme dans cette revue si chère au critique Thoré, revenu vivre à Paris, pouvait parfaitement être de la main du défenseur de l'art ; avant de reprendre ses activités et d'habiter Boulevard Beaumarchais, il usa de sa double identité aussi en brouillant les pistes avec sa signature W. Burger-Thoré dans ses rééditions des Salons chez l'imprimeur Renouard en 1868.

La nouvelle situation familiale et politique de Charles Le Roux éloigne temporairement le peintre de son art mais plus que jamais ses séjours à Paris pour les sessions législatives, son installation dans un immeuble de la Rue Montaigne qu'il partagera avec Eugène Peyrusse¹⁸, député de Narbonne et futur beau-père de son fils aîné, mettront Charles Le Roux toujours bien au fait des expositions et des événements parisiens comme le Salon des Refusés ou la grande rétrospective que Théodore Rousseau choisit de faire avant de mourir en 1867.

Nous ne voulons pas nous attarder sur les dix ans de mandat électif qui a bien des égards représente une expérience homérique dans la vie de Charles Le Roux, rencontrant concorde et opposition chez les partisans légitimistes de la famille La Rochejacquelein, méfiance et suspicion parmi

¹⁸ Eugène Peyrusse 1820-1906) maire de Narbonne, député depuis 1864, il fait un discours remarqué à la Chambre sur le droit de Réunion le 14 Mars 1868. Cette alliance suscite des excursions dans le sud de la France et une série de tableaux inspirés par les Corbières, les étangs des environs de Narbonne, Sète ou les environs de Névian où décédera E. Peyrusse.

les officiants de la pratique religieuse, subissant aussi à la fin de cette carrière politique l'ironie critique de la presse nationale du *Gaulois*, du *Figaro* à propos de l'élection en procès d'invalidation de 1869. Tout un chapitre passionnant reste à écrire. Mais pour échapper à une simplification de très mauvais aloi, que des notices répétées ont répandu sur cette activité politique en la résumant à une affaire de chemin de fer entre les Sables et Bressuire, nous voudrions faire remarquer qu'à la manière d'un député du



Métairie de la Marjolaine 1877
Coll. particulière

rang, sans être même comme son ami Eugène Peyrusse, un habile dispensateur de discours dans la Loi sur la liberté de réunion, Charles Le Roux eut à accomplir les tâches réparties dans les commissions qui s'occupent des redécoupages de périmètres communaux, d'emprunts et de taxations exceptionnels au profit d'équipements, mais aussi des crédits gouvernementaux à des opérations culturelles¹⁹. Citons quelques

¹⁹ Pour d'autres exemples, voir les procès-verbaux des commissions aux Archives

exemples : la distinction entre les communes de Loublande et de Saint-Pierre-des-Echaubrognes, en 1862 ou l'accroissement du périmètre de Saint-Nazaire en 1865 ; la ville de Nantes sous l'autorité de son maire-Sénateur F. Favre augmente ses octrois pour relever de ses ruines l'Hotel-Dieu et se doter d'un nouvel hôpital en 1864 ; avec le décès du Ministre A. Billault, le vote d'un crédit au Ministère de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts pour les funérailles nationales et les monuments commémoratifs en 1864, de même qu'une pension à la veuve du compositeur M.-F. Halévy, l'auteur de « la Juive » fait l'objet de négociations en 1862. Charles Le Roux est tantôt secrétaire des rapports, tantôt membre et voix délibérative à l'intérieur des commissions où siègent Thoinet de la Turmelière, un parent, Alfred Le Roux, député de la Vendée, Eugène Peyrusse, député de Narbonne, ou des personnalités plus en cour : le Comte de Las-Cases, le Baron Travot, le marquis de Fay de la Tour-Maubourg. En 1869, la concession pour la construction de la ligne de chemin de fer entre les Sables et Bressuire remonte à plusieurs années déjà mais la construction de la voie n'est toujours pas achevée jusqu'à Bressuire : c'est là l'objet d'une interpellation au ministre de la part de Charles Le Roux à la séance du 22 Avril 1869. Ayant assisté aux dernières séances tragiques d'août 1870 à l'assemblée, Charles Le Roux rentre au Pasquiaud puis au Soullier pour entendre de loin les échos de la guerre civile : il enverra une lettre d'amitié au général Allard²⁰, président du Conseil Général des Deux-Sèvres, ayant exercé des fonctions militaires à Paris et retenu un temps par les émeutiers. Tout autour de lui s'effondre avec l'Empire et les voix de Jules Fabre et Picard, qu'il eut longtemps à entendre dans l'enceinte du Corps Législatif, effacent dix ans de sa vie politique.

En 1869, Théophile Thoré meurt, son ami Firmin Barrion est à son chevet : il écrira une très belle lettre émouvante à Milady, la compagne de ses dernières années²¹. Charles Le Roux assiste -t-il à la cérémonie du Père

nationales. Les Arch. Dép. des Deux-Sèvres conservent un important dossier sur l'élection de 1869.

²⁰ Lettre de Charles Le Roux datée du 3 avril 1871 au général Allard. Arch. Dép. Deux-Sèvres.

²¹ Thoré-Bürger peint par lui-même. Lettre p228.

On ne confondra pas Firmin Barrion avec Charles Barrion, docteur en médecine installé à Chatillon-sur-Sèvre qui fait publier la liste des votes gouvernementaux

Lachaise le Dimanche 2 Mai, après la session parlementaire qui dure jusqu'au 26 Avril ? Epilogue d'une amitié : tandis que l'un rêvait d'une République fraternelle, l'autre assiste à la déchéance d'un rêve national.

Les vingt années qui restent à vivre pour Charles Le Roux sont paradoxalement un retour encore approfondi à la peinture dans le pays de Combrand qui a vu dans les péripéties politiques, les querelles et les luttes d'influence, comme dans la modernisation des exploitations agricoles se mettre en place de nouveaux réseaux et de nouveaux clivages sociaux : républicains et cléricaux, laïcité et catholicité, métayage et révolution agricole. Si on en retrouve des échos dans la vie personnelle de Charles Le Roux jusqu'en 1885²², il reste que l'artiste de son côté ayant approfondi son art, veut célébrer ce qui fait à ses yeux les trésors permanents de la nature dont il dispose à volonté, sous ses yeux, dans les moindres recoins d'une terre qu'il a arpentée avec un secret attachement maintenant renforcé ; c'est comme si ayant trop fréquenté les hommes de près, il voulait s'approprier, sans misanthropie mais sans perdre son temps, les forces universelles de la nature sous les lumières toujours renouvelées du matin, des soirs, des automnes.

Comment comprendre autrement ce retour à « L'allée des Châtaigniers » autrefois peinte par Th. Rousseau ? Disparu en 1867, Rousseau est encore présent dans le cœur de Charles Le Roux. Sensier, son biographe, a déjà renseigné son travail auprès du témoin vivant. Mais c'est aussi la disparition de Corot en 1875 qui fait prendre conscience à Charles Le Roux qu'il est bientôt le seul survivant d'une époque du paysage qui a compté avant l'Empire. Son amitié pour les deux artistes doit se prolonger dans cette appropriation du même sujet à peindre. Il s'y emploie en faisant du Le Roux non en imitant Rousseau ce qui nous vaut une série de toiles dont celle de l'Hiver capte une énergie et une majesté encore insurpassées. « L'allée des châtaigniers, en décembre » figurera au Salon de Paris de 1878. Les quatre grandes versions de cette « Allée » ont une fonction mémorielle dans leur imposante solitude ; c'est à peine s'il choisit de troubler leur

dans le Mémorial des Deux-Sèvres du 11 Mai 1869. Ses commentaires relèvent d'une opposition à ce que représente Charles Le Roux.

²² Ch. Le Roux écrit le 14 mars 1885 à l'évêque de Poitiers pour demander l'éloignement du curé Roy à Combrand. Arch. Diocésaines de Poitiers.

silence par quelques notes chromatiques du noir des corbeaux ou des habits colorés de figures éloignées dans la perspective fuyante de l'allée. Une floraison d'œuvres mettant en scène des chênes centenaires, des sujets remarquables par l'étagement de leurs frondaisons au bord des étangs, des variations colorées de feuillages d'automne, apparaît comme la célébration d'une nature qui dégage à la fois une beauté solennelle et la pérennité d'une existence parallèle à celles des hommes. C'est le sujet d'un tableau comme celui intitulé « Une Ferme en Vendée » exposée en 1877 à Paris, mais aussi en 1886 à Nantes, encore en 1904 qui concentre déjà aux yeux de la critique tout ce que Charles Le Roux sait mettre de puissance et d'humanité dans un tableau de paysage, ainsi dégagées de toute influence que l'on voudrait rapporter à Corot ou Rousseau. On ne lira pas dans ces œuvres une révolution agricole qui s'accomplit pourtant dans ce Poitou, favorisée par une conscience agricole de propriétaire qui ne sacrifie pas les hommes à la terre comme les baux signés avec les métayers et les fermiers par Charles Le Roux l'attestent. Cette génération d'artiste manifeste cependant un amour que l'on peut qualifier de patriotique à l'égard des paysages français qui puise dans la saisie des éléments atmosphériques et changeants des ciels, le mystère habité des grands bois, la lumière et les ombres répandues dans les vallons, la célébration d'une beauté vivante.

Si Charles Le Roux retourne au Salon de Paris jusqu'en 1895 avec des œuvres récentes ou plus anciennes, ce n'est pas pour refuser la peinture nouvelle entourée de polémiques esthétiques. L'artiste qu'il demeure profondément est aussi un collectionneur et un expérimentateur. Cet aspect de Charles Le Roux est remarquable et ses relations avec les marchands d'art ont toujours existé ; ils étaient à ses débuts les intermédiaires pour présenter ses tableaux aux séances de sélection du jury ; ils sont devenus au cours du siècle de véritables entrepreneurs - ce dont a pu se méfier Charles Le Roux qui connut déjà des affaires de faux Corot - mais nous savons qu'il vendit un dessin de Raffaelli à Théo Van Gogh agissant pour Boussod et Valadon en 1886²³. Les relations avec George Petit et Durand Ruel lui ont permis de posséder des œuvres toutes nouvelles de Monet et la

²³ Théo van Gogh, marchand de tableaux, collectionneur et frère de Vincent. Exposition Amsterdam Juin-Sept 1999 et Orsay Sep-Janv.2000. Cf. le catalogue et notices.

vente de sa collection en Février 88²⁴ démontre qu'il fut bien un des rares nantais à aimer la peinture de son temps. Revenons au paysage du bressuirais dans la pratique solitaire de la peinture et l'expérimentation. Charles Le Roux a toujours fait des dessins et surtout des esquisses sur bois ou sur toile. Ces petits formats non destinés à être exposés révèlent cependant la pratique habituelle de cette génération : la saisie en plein air de notations ou de sujets à exploiter dans des tableaux finis. Mais plus artistiquement encore, les petits formats d'acajou avec la couleur brun-rouge qui les caractérise sans admettre la couche d'apprêt qui lisse les veines du bois pour obtenir des glacis plus fins, transparents, subtils, autorisent la juxtaposition de ce bois brut et des ajouts de couleurs destinés à marquer un coucher de soleil, un reflet sur un étang, une trouée du ciel à travers les arbres. Le résultat est l'atmosphère naturelle ambiante que l'on saisit à la tombée du soir, quand les silhouettes des arbres, de toutes sortes d'objets de la campagne sont baignées d'une lumière rougeoyante. Seul un grand amoureux de la campagne, du bocage bressuirais, de ses landes, de ses mystères planant au-dessus des étangs pouvait ainsi expérimenter le rapport de la couleur et du support, la matière même de la peinture. Ces « réserves » sur acajou, rarement signées sont le témoignage le plus humble mais aussi le plus personnel de l'artiste attaché à la poésie rurale de ses domaines.

²⁴ La vente de la collection de Charles Le Roux du 27 - 28 Février 1888. Catalogue des ventes, annoté par L. Souillié. B.A.A. Doucet Paris.
Et aussi le catalogue raisonné de l'œuvre de Claude Monet par Wildenstein Institute.